

Entretien avec Laurence Lépine
auteure du recueil
Sans respirer
(je me suis souvenue de toi au fond de l'eau)

publié en décembre 2022 aux éditions *Aux Cailloux des Chemins*

« Sans respirer » est la dixième publication de notre Collection « Nuits indormies », un premier d'anniversaire que nous fêtons avec toi. Pourquoi avoir choisi de nous rejoindre et comment te situes-tu par rapport aux autres auteurs du catalogue ?

C'est Derek Munn, qui m'a parlé le premier de la maison d'édition, Aux cailloux des chemins, m'a encouragé à envoyer des poèmes. Derek a toujours été de bon conseil. Son recueil Please - son unique recueil, pour l'instant de poèmes - me touche beaucoup. (J'aimerais qu'il y en ait d'autres !) Une musique pour moi très mélancolique et rêveuse, un autoportrait très réussi. Quand on arrive la Dixième d'une famille on fait forcément des découvertes, celle de la poésie d'Heptanes Fraxion en est une pour moi, le rythme de ses poèmes, sa colère pleine de larmes. Et puis de l'autre côté de l'Atlantique, cette presque même langue que la mienne aux images pourtant tellement exotiques, ce Laboratoire d'insomnies de CLS qui a été pour moi un Laboratoire de rêves. De rêveries. Dominique Boudou est mon rêveur du tram et autres lieux réels et chimériques. Quant à Muriel Modely, son titre et surtout User le bleu m'a toujours énormément impressionné.

L'intime est toujours très présent dans tes textes, il est dans « Sans respirer » pivot, cœur de l'écriture. Serait-ce à dire qu'il s'agit là de ton recueil le plus personnel ?

Sans doute - écrit en même temps par une sorte de double. On (moi ?) pourrait dire que dans ce recueil le double a parlé de façon moins « hermétique » qu'à son habitude, sa chair était vibrante

Les figures féminines ne sont jamais loin dans ton œuvre, familiales sorties de l'enfance ou inspirantes telles Hildegarde de Bingen, Ingeborg Bachmann ou Jehanne, quel dialogue entretiens-tu avec elles ?

Ma part d'enfant est je crois très grande, j'ai donc besoin de modèles, de figures protectrices. Mon lien à la poésie est toujours passé par un lien très affectif, affectueux, que les modèles auxquels je m'adresse ont parfois la courtoisie de me renvoyer comme par magie ! (Rires) Pour être moins inquiétante : le livre s'ouvre, et le poème est une réponse (sourire)

Je sais que tu écris au quotidien, que les mots ponctuent ta journée, quand as-tu commencé à te confronter à eux et est-ce plutôt une libération, un abandon, un combat... ?

Mes premiers écrits forment un journal - vers l'âge de treize quatorze ans. Ma sœur l'a retrouvé au grenier, et me l'a restitué. Je n'en ai lu que des bribes - parlant du chaos de façon plutôt drôle, finalement. A cette époque-là on peut sans doute parler de libération. Aujourd'hui mon rapport à l'écriture est peut-être davantage de l'ordre du chant, dans le sens où je tente de retranscrire une musique - plutôt traductrice d'une part inconnue de moi-même que témoin d'un monde (fut-il le mien)

Tu as été accueillie en résidence à la Villa Clémentine à Wiesbaden en octobre 2019 en résidence dans le cadre d'une résidence croisée Hesse-Nouvelle-Aquitaine. Trois ans plus tard, quel regard portes-tu sur cette expérience, penses-tu à la renouveler ? Quelles sont aujourd'hui tes envies d'auteure ?

Je suis encore toujours très nostalgique de ce moment-là. De la ville, des forêts allemandes. Des forêts jouxtant la ville. Du temps accordé à l'écriture. Il m'arrive parfois, à Bordeaux, de croire un instant que je suis à nouveau à Wiesbaden- la couleur d'un arbre, le jaune de ses feuilles. C'est peut-être ici que je suis en exil ? Mon compagnon m'a accompagné dans cette expérience - je pense que sans lui le dépaysement aurait été trop puissant, les fantômes familiaux trop « actifs ». Mon lien amoureux avec l'Allemagne est aussi l'histoire d'un double.

Je travaille actuellement à une prose poétique autour du vêtement, du lien à l'étoffe, aux motifs, à tous les chagrins qu'ils dissimulent, habillent, détournent de leur axes. Où tous les désirs prennent également vie. L'Allemagne y tient son coffre plein.

Poèmes et instantanés poétiques me tiennent aussi toujours le cœur bien au chaud.

Sans respirer
(je me suis souvenue de toi au fond de l'eau
dans notre catalogue et en librairie
12€
(Cliquez sur l'image pour obtenir le lien)

